Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 7

Artikel: Recette
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208490

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHEZ NOS AMIS DE LA-BAS EN BAS

Un lecteur du *Conteur*, revenant du Languedoc, nous apporte quelques fleurs de là-bas. Voici ce bouquet :

A l'auberge.

— Donnez-moi une côtelette, s'il vous plait.

— Eh ! qui empésche !...

Et l'aimable hôtesse se trémousse, lance des ordres, met la maison sens dessus dessous, comme s'il s'agissait d'apprêter le dîner d'une noce nombreuse... et en définitive, on ne peut me servir que des aubergines.

* * *

— Vous êtes de Paris? me demande-t-on.

— Non, je suis presque du Midi : j'habite Ouchy.

— Alors, c'é ça : vous abité pa le Midi, mè vous n'éte.

* * *

Sur le seuil de la porte paraît un paysan propriétaire qui, allègrement, déclame presque :

— Allé lé z'oberjiste ! servé lé voyajeur : où y'a pa d'arjan y'a d'oneur !

— Eïci, réplique l'accorte hôtesse, feasén péaga léï dzén, mé léï feasén pa méandza..

— Oh ! bien alors, lé z'oberjiste on lé van pa, mé on lé sanje !...

Et, dans un éclat de rire général, l'on s'installe et l'on sert.

* * *

Une marchande, soulevant la toile d'entrée et sur un ton de mélopée des plus chromatiques :

— Quaou voou dé coussououdou ? (espèce de chignon d'herbes pour torcher la vaisselle.) Dé coussououdou quaou n'én voou?

* * *

Deux jeunes bonnes, tout en vaquant lestement à leur service, causent entre elles, à pleine voix :

— Oh ! il été un ome tro émable, vé ! Je l'adoré, moi.

— Et moi je l'oré mangé !

— Oh ! quntéï douas fouale ! s'écrie la patronne, du fond de la cuisine.

* * *

— Hola ! hola ! s'écrie un convive à la vue d'un nouvel entrant, té vaqui Gaveou ? Assète-té vité, moun omé, et béou un co.

— Eh ! non, dit celui-ci flegmatiquement, préné souquamén ma blode et léou réparté.

— Tu t'en va !... Alor, voi-tu, i falé p'arrivé.

* * *

— C'é un vilage de si-cens' abitan, motié troi cen catolique, motié troi cen protestan.

— Alor duvoun sé mandza entré léï !

— Y vive come d'anje ! Lé z'un i von pa à l'église, lé z'otre i von pa au temple.

* * *

Je sors en laissant sur la table deux sous pour les bonnes, qui s'empressent de me les rapporter, croyant à un oubli.

— Salut la compagnie et vous madame ! dis-je à l'hôtesse, qui répond galamment :

— Féte, fête... Préné garde à la marse de l'esquecalié, pour fér' attension dé pa vou tombé.

En wagon.

Sur la ligne de L'Isle-sur-Sorgues à Pertuis. Une montagnarde ahurie, terrifiée, suffoquée, qui paraît voyager pour la première fois :

— Bou Diou ! coumé roda ! coumé rroodda ! coumé rrroooddda ! ! !

* * *

Une jeune bourgeoise, mère de quatre enfants là présents, discourt, à la moindre question et au milieu de toute l'assistance, de physiologie et de philosophie conjugale :

— Oh ! voyez, j'ai bien trop d'enfants et pas assez de mari. Le mien, il est trop mossade ; mais il caresse pourtant beaucoup ses enfants, et rien que les enfants. J'aimerais mieux le mariage sans enfants, pour quoi alors les caresses qu'il fait aux enfants elles seraient toutes pour moi. (L'honnête dame tournait dans un cercle vicieux.)

A l'aîné de sa progéniture, diablotin de six ans, qui ne prend ni ne laisse une minute de repos :

— Tu é toujour' à la portierre ! Que tu régarde là d'un coté dan l'otre ? Y foou tout'espintsa... Reupond ?... Couquin dé n'oun dé sor !

En désignant un autre :

— Celui-ci il a la descenterie, que la descenterie, toujours la descenterie !

Elle veut retirer le sein à son cadet :

— Caca ! tété.

A la rue.

Descendant de chemin de fer dans la petite ville de Cavaillon, je demande mon chemin à une bonne femme :

— Pouvez-vous me dire, s'il vous plaît, où se trouve la maison de M. Séguin, le pharmacien?

— L'oustau de moussu Séguin ? Lou créyeou, moun ami ; maï, petsaïré ! (faisant claquer ses doigts) n'en sia bougramén prou yén ?

Nous en étions à quelques pas ! Comme je remerciais l'aimable personne :

— Eh ! non, pas merci.

— Vous m'obligez beaucoup : ne dois-je pas vous en remercier ?

— Eh ! vaï non. Si je vous oblige, tant mieux ! Vous me demandé : je vous reuponds. Y'a pas pluss.

— Mais enfin, je...

— Voyé-vous que vous me demandé et que je dis que je veux rien vous dire ! Aco qué sayé pouli !

— Eh ! bien alors, comment...

— Eh ! de rien du tout.

* * *

Le long d'un mur tapissé de capriers, des enfants, garçons et filles, en haillons, hérissés, sans souliers ni coiffures, noirs et radieux sous le soleil du Midi, courent, crient, se culbutent et roulent dans un tourbillon de poussière, pêle-mêle avec un tas de crottins encore fumants. Le plus heureux dans cette scène proclame en un point d'orgue de trompette :

— Bouzou toucade, bouzou lévade !

J. L***

Recette. — Deux amis se rencontrent, au milieu de la journée, place St-Laurent.

— Salut, Marc ; alors, pas au bureau ?

— Non ! J'ai congé, aujourd'hui.

— Veinard ! C'est pourtant pas un congé de chaleur... au mois de février.

— Non, non. Voilà ce qui en est. Depuis deux semaines, au bureau, avec trois collègues, on cherchait une diable d'erreur qu'on n'était pas fichu de trouver.

Enfin, hier, on l'a découverte tout-à-coup. Et, pour la peine, on nous a donné congé aujourd'hui.

— Fort bien ! Morale : Si vous voulez obtenir un congé, faites une erreur, et, quand vous l'aurez trouvée, vous aurez votre congé.

Pas plus malin que ça !

E. Jaques-Dalcroze, *Chanson du Comte de Gruyère*, pour chant et piano. Jobin et Ce, éditeurs, Lausanne : — Le souvenir du Festival vaudois est encore partout si vivant que l'on accueillera avec plaisir cette chanson, d'origine populaire, qui en est détachée. Un accent, un rien suffit à Jaques pour donner à une chanson la tournure spirituelle, la drôlerie impayable qui en assure le succès.

FRANÇAIS DIT FÉDÉRAL

Un de nos lecteurs veut bien nous communiquer le prospectus que voici. C'est un superbe échantillon de français fédéral, digne de faire pendant à la fameuse circulaire sur les « balais goret », que le *Conteur* a jadis publiée. Il s'agit d'une « Fronde de force », remplaçant le flobert.

Nous reproduisons textuellement.

Mode d'emploi.

« Lorsque on étaient garçons qui n'a pas fait une fronde avec une branche et une ficelle de gomme ? Cette arme muette va fêter son résurrection par la Fronde de force. Dans un manche de la longueur de 12 ctm. revêtu en cuir se trouve une fourchette en acier bruni, de la hauteur de 6 ctm. pour 7 de large. Au tranchant est attachée une ficelle de gomme de la longueur de 20 ctm.

» La gomme est carrée, d'une qualité supérieure ; très élastique, on peut la tirer pour 60-80 ctm.

» La fronde sera livrée dans une boîte. Le tir est très simple et avec un peu d'exercice on y arrive vite à être sûr du coup. On ne pourra pas viser comme au tir à la cible ; le tir a son succès d'après le tact. Il faudra bien regarder la figure ci haut : le pouce devra être posé sur la pointe droite de la fourchette. Dans les régions où les petites armes sont défendues, la fronde est un moyen stupefiant pour chasser les moineaux en mettant du menu plomb dans un papier de soie, qui après peu de mètres se déchire et se répande.

» Pour les corbeaux, les chats, les poules étrangères etc. on y mettra du menu plomb un peu gros. Un tel coup a la force de traverser une boîte de conserves. La fronde de force on la recommande aussi pour apprendre aux chiens, à chasser les chiens qui mordent, pour les velocypedistes, comme ainsi pour le sport.

» Avec l'achat de cette magnifique fronde de force, vous donnerez beaucoup d'amusement à vos amis. Livraison contre remboursement. Je vous prie de vouloir bien la recommander parmi vos amis. »

Un indispensable. — Depuis quelques années la maison Suchard, à Neuchâtel, publie un petit annuaire fort bien fait. L'édition de 1912 vient de paraître.

Cet annuaire contient, très judicieusement disposés, tous les renseignements dont chacun a besoin presque chaque jour et agrémentés de cartes et de charmantes illustrations. Une fois qu'on y est habitué, on ne peut plus s'en passer.

CHOSES ENTENDUES

Une de nos aimables lectrices — elles le sont toutes, d'ailleurs — veut bien nous adresser les boutades que voici :

* * *

Une femme d'un village du canton, très friande des légumes d'autrui, alla au printemps passé consulter un docteur de la petite ville voisine. La consultation finie, la paysanne demanda :

— Eh ! bien, mossieu, combien est-ce que je vous dois ?

Le docteur : — Rien, pour aujourd'hui, mais, je veux vous recommander de me laisser mes choux, dans mon jardin, cette année ! !

— Oh ! pensé-voi, mossieu, qui aurait imaginé ; ces choux étaient à vous ? J'ai toujou cru qu'ils appartenaient aux demoiselles X, vos voisines. J'ai bien chagrin, extiusez-moi, mossieu. Pourtant, comme on peut se tromper, quand-même ! ! Merci bien, mossieu, et bien le bonjou... !

* * *

Voici encore une autre chose, cueillie dans une composition d'écolier, sur ce sujet : « Mon grand-père ».